



Chère lectrice, cher lecteur,

Une assiette glisse d'une main, vole, et pendant quelques centièmes de seconde toute la famille retient son souffle et observe la chute et les restes de l'assiette en mille morceaux. Le souper attend sur la table... Pendant quelques instants le calme a régné, maintenant chacun court dans tous les sens à la recherche du balai et de la ramassoire. A peine de nouveau installés devant nos assiettes toujours vides, le chien se sent mal et réagit en conséquence. L'excitation générale monte encore d'un cran, alors que six personnes cherchent un seau et une serpillière pour nettoyer les dégâts.

Une fois les nouilles réchauffées, nous nous asseyons à nos places et mangeons. « Passe-moi le fromage, s'il te plaît », « où est le sirop ? », « je ne voulais pas de sauce, je ne mangerai plus rien ! » et voilà notre petit dernier qui quitte la table bruyamment. Les deux autres garçons profitent de la situation pour une bataille de jambes sous la table et comme prévu (on a l'habitude...) encore un enfant s'en va en criant dans sa chambre. Les nouilles sont franchement froides et nous, parents, prêts à exploser.

Pendant ce temps, dans le fond, sans que quiconque en prenne note, la radio nous arrose des nouvelles de 18 heures : « Les bombardements en Afghanistan continuent », « en Espagne l'ETA a posé une bombe », « en Algérie des centaines de personnes sont tuées dans des inondations ».

A peine la table levée, les deux petits se battent sur le tapis du salon, pendant que nous, parents, essayons de remettre la cuisine dans son état normal. Nous travaillons sans mots, car dans ces moments, dont nous avons l'habitude, les

mots sont superflus et d'ailleurs nous aurions des difficultés à nous entendre ! La bataille du tapis du salon continue à faire rage et se termine, comme prévu d'ailleurs, par des larmes. Le vaincu, Alexandre, crie de douleur. Samuel, vainqueur, est désolé et s'excuse vite fait bien fait auprès de son frère. Celui-ci, fou de rage, répond : « Je te déteste et je ne jouerai plus jamais avec toi ! » Samuel essaye tout pour faire la paix, mais sans succès, car Alexandre, très têtu, ne veut rien entendre. Anja, la grande sœur, et parfois bonne diplomate, insiste en disant : « Mais si nous, les enfants d'une même famille, ne sommes pas capables de faire la paix et d'accepter les excuses d'un autre, comment le font les adultes, alors ? » Sur ce, les deux guerriers retournent jouer, comme si rien ne s'était passé.

Cette petite histoire très réelle est toute simple, ma foi. L'un des deux a dû faire preuve d'humilité et l'autre d'ouverture d'esprit pour accepter la proposition de cessez-le-feu. Ils ont réussi, finalement. Lorsque nous, adultes, cherchons à faire la paix, à remettre des choses en ordre, nombre de sentiments et souvenirs rendent parfois le pas vers l'autre d'autant plus difficile. Mais la recette de base reste la même : humilité, ouverture d'esprit et pardon.

Je vous souhaite, au nom de toute la rédaction de Zig-Zag un temps de l'Avent paisible et riche en amitiés, et que Noël soit lumineux. Pour la Nouvelle Année je vous souhaite à tous un monde où la paix regagne les cœurs !

Anne-Katherine Gilomen

HOHO

Nous nous réjouissons de participer en famille à la réunion du Hoho qui aura lieu du 30 décembre 2001 au 20 janvier 2002 à Panchgani en Inde.

Il s'agira d'une rencontre de personnes bien décidées à travailler avec « Initiatives et changement » dans les années qui viennent. Le dernier Zig-Zag contient pas mal de renseignements sur les buts de cette réunion.

Pour nous il est important de mieux apprendre à connaître les autres participants, de créer ensemble un esprit d'équipe et de définir pour l'avenir les tâches et les buts communs, tout en fixant le parcours à suivre. On a aussi prévu suffisamment de temps pour des conversations, des moments de silence et de prière. Nous espérons qu'il en résultera pour tous des visions et des engagements renouvelés, non seulement sur le plan personnel, mais aussi sur celui du groupe. Si vous avez des idées ou des pensées pour nous, nous serons heureux de les emporter avec nous.

En marge de la participation aux réunions, nous nous occuperons aussi de l'école pour nos enfants et nous découvrirons avec eux leur nouvel environnement. Nous aimerions faire avec eux un dossier sur les sujets qui les intéressent le plus et qu'ils pourront ensuite montrer à leur école.

Nous (Ulrike et Christophe) nous réjouissons bien sûr de revoir le pays 16 ans après et profiterons de l'occasion pour rendre visite à des amis à Pune et à Mumbai. David (10 ans) espère voir des éléphants ; Karin (9 ans) et Stephanie (7 ans) se réjouissent d'apercevoir des singes.

Afin de financer cette aventure, nous avons tous ensemble cueilli des mûres (il y en a beaucoup au pied du grand mur de soutènement de Mountain House) et nous en avons fait des confitures. Nous les vendons à un prix que chacun peut fixer lui-même.

Famille Keller, Caux, tel. 021 692 97 03 Fax 021 962 93 55

Impressions des Etats-Unis

Jean et Maya Fiaux

Nous venons de passer 30 jours aux Etats-Unis invités par des amis. C'était notre première visite dans ce pays. Nous avons découvert des gens d'une incroyable générosité non seulement envers nous, mais aussi dans leur manière d'engager leur temps, leur sueur et leur argent dans des projets d'aide aux moins favorisés dans leur pays comme à l'étranger. Nous ne savons pas quel est le chiffre pour la Suisse, mais aux USA 45% de la population participeraient à des activités volontaires.

Nous avons aussi découvert une Amérique grande, forte et pourtant si vulnérable. Arrivés là-bas 15 jours après le 11 septembre, nous avons vu un pays encore sous le choc, avec les aéroports et les bâtiments publics sous haute sé-

curité, patrouillés par des hommes en armes bien visibles. Mais ce qui préoccupait le plus les gens que nous avons rencontrés, ce n'était pas leur sécurité immédiate, mais bien les questions que ces tragiques événements soulevaient: Comment cela a-t-il pu arriver sans que l'on se soit méfié de rien? Pourquoi tant de haine? Quelles sont les causes profondes de ce fanatisme ou de ce désespoir qui mènent à une violence suicidaire? Que pouvons-nous faire? Quels sont les changements nécessaires chez nous, dans notre manière de vivre? Parmi les premières questions qui nous étaient posées venait très souvent: Qu'est-ce qu'on a pensé de ces actes en Suisse – en Europe? Qu'est-ce que vous en pensez personnellement?

Les frappes sur l'Afghanistan ont commencé quelques jours après notre arrivée. Tout le monde était bien informé par les médias, mais autour de nous on ne parlait pas vraiment de

leur bien fondé. C'était comme s'il y avait chez beaucoup – et peut-être même chez les dirigeants? – une sorte de résignation fataliste qui sous-entendait: "On n'a pas trouvé de meilleures voies pour que justice soit faite, il faut bien montrer que ces actes étaient inacceptables, que nous sommes forts et capables d'y répondre." Mais que veulent dire "justice" ou "légitime défense" dans un tel contexte?

Pourtant, la population n'a pas baissé les bras et beaucoup d'initiatives intelligentes et généreuses ont été prises pour faire face aux destructions, à la souffrance des survivants et à la douleur. Après un faux pas vite rattrapé, le Président, la classe politique et les journaux ont tous mis en garde leurs concitoyens contre la tentation d'identifier les agresseurs aux musulmans ou aux arabes. En fait, nous avons participé à une réunion dans le cadre de « Initiatives et Changement » où trois Musulmans ont été invités à venir nous parler, et nous savons que des rencontres semblables ont eu lieu à bien des endroits y compris les écoles.

Nous avons vu que des gens et des groupes de toute sorte essaient vraiment de s'attaquer sur le plan moral et spirituel aux causes profondes de ces actes. Est-ce que cette dimension pourra pénétrer jusque dans la grande politique? La question est pertinente pour notre pays également.

Mais Zig-Zag souhaite donner ci-après la parole à deux personnes qui ont vécu tout cela d'encore bien plus près !

Le monde a-t-il changé le 11 septembre ?

Extraits d'une lettre du 8.10.2001

Margaret Smith, professeur à l'American University à Washington, Etats-Unis

Lorsque nous sommes témoins d'un cataclysme, nous cherchons tout naturellement à lui donner un sens. Au cours de ces dernières semaines aux Etats-Unis, les journaux et les magazines ont publié des articles passionnants nés de la réflexion de nos écrivains, de nos théologiens et de nos politiciens. En tant

qu'enseignante dans le domaine de la recherche de la paix et de la résolution des conflits, il est évident que ces événements touchent de très près et de manière quotidienne ma vie professionnelle. Ils pourraient de diverses manières modifier la manière de concevoir mon domaine universitaire.

Il est clair que le terrorisme émanant de groupes sans liens avec des états va constituer un risque dans l'avenir, et va nous obliger à adopter un plus haut niveau de sécurité intérieure dans toutes les régions du monde. Beaucoup d'entre nous espèrent que cela conduira à une coopération accrue entre les peuples et les pays.

J'espère que ceux d'entre nous qui sont engagés dans la résolution des conflits et la recherche de la paix s'exprimeront sans ambiguïté pour dire que l'Amérique doit modifier son attitude vis-à-vis du monde. Les Etats-Unis doivent être perçus comme un pays qui assume les défis communs de l'humanité, et non pas comme un pays qui veut préserver sa position de « cas spécial ». Nous devons encourager un règlement équitable du conflit Israëlo-Palestinien qui est une plaie ouverte pour le Moyen-Orient. Nous devons répondre aux besoins des défavorisés, apprendre à partager et aborder les autres avec respect. Nous devons reconnaître que la promotion satisfaisante de notre manière de vivre représente une aliénation pour une bonne partie du monde. Mais en même temps nous devons encourager sans relâche la justice et les valeurs démocratiques dans tous les pays. Les Américains doivent comprendre que même si beaucoup d'entre nous accomplissons de bonnes choses en tant qu'individus, notre pays en tant que tel est perçu différemment. Plus que jamais notre participation à la construction d'une communauté vraiment globale est un élément essentiel de notre sécurité. Ici l'utopie et le réalisme se rejoignent.

Peut-être le monde ne sera-t-il plus jamais tout à fait le même. Mais la nécessité de reconnaître que nous sommes liés entre nous par notre condition humaine est plus urgente que jamais. Certains s'y efforçaient déjà, mais le 11 septembre est un clair signal que nous devons y travailler avec plus d'ardeur encore.

Et s'il s'agissait de gagner la paix ?

Extraits d'un article paru dans le quotidien français *La Croix* le 6 novembre 2001

Catherine Guisan-Dickinson,
chargée de cours en science politique à
l'Université du Minnesota, Etats-Unis

Les Américains et les Européens auraient-ils oublié l'art de gagner la paix qui les servit si bien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ? ...

Souvenons-nous qu'en juin 1941, six mois avant l'attaque sur Pearl Harbor, Roosevelt et Churchill signaient la Charte Atlantique dessinant les contours éthiques et politiques du monde de l'après-guerre. En 1941 encore, Jacques Maritain appelait de ses vœux une Europe unie où l'Allemagne retrouverait sa dignité loin des « fautes » du traité de Versailles, un vœu que les représentants de neuf mouvements de résistance repriront dans leur déclaration de 1944 en faveur d'une Europe fédérée incluant l'Allemagne... Quels sont donc nos plans aujourd'hui pour gagner la paix avec le monde arabe et musulman dont les terroristes expriment de manière inique les souffrances et les frustrations ? Quelles fautes sommes-nous déterminés à ne pas reproduire ?

Dans les semaines qui ont suivi l'attaque du 11 septembre, un grand débat d'opinion s'est engagé aux Etats-Unis parmi les citoyens ordinaires sur les mesures à prendre pour combattre le terrorisme. Nombreux sont ceux qui veulent comprendre pourquoi leur pays attire une telle haine alors qu'il s'est montré si généreux et continue à attirer des millions d'immigrants. Cinq jours après les attentats, Linda Loving, pasteur d'une grande église à Saint Paul dans le Minnesota, ose appeler ses mille paroissiens – car les Etats-Unis sont encore un pays religieux – à faire leur autocritique : « En quoi avons-nous contribué à provoquer cette tragédie ? »

Dans les universités et sur les lieux de travail, on discute ferme aussi. J'entends l'ambassadeur américain Richard Jones déclarer à plusieurs classes de lycées à Omaha dans le Nebraska : « Nous avons su nous réconcilier après la Seconde Guerre mondiale contrairement à ce qui s'était passé après la Première Guerre. Mais nous n'avons pas entamé de démarche réconci-

liatrice après la Guerre du Golfe, une guerre que nous continuons de fait à mener. »

A l'université du Minnesota à Minneapolis, où je donne un cours sur l'intégration européenne, j'avais prévu de projeter le 12 septembre une vidéo sur Irène Laure, une socialiste française, résistante de la première heure, membre de l'Assemblée constituante et qui mena une action militante en faveur de la réconciliation franco-allemande après la guerre. Il s'agissait d'illustrer la visée pacificatrice des pionniers de l'intégration. J'ai hésité : n'était-ce pas trop provocant d'évoquer le pardon de crimes contre l'humanité tel qu'en parle cette Française au lendemain d'une attaque meurtrière ? Mais parmi mes 50 étudiants, certains ont au contraire estimé qu'Irène Laure ne se serait pas remise des blessures de la guerre sans cette initiative et les propositions fusèrent pour semer la paix aujourd'hui : travailler à la réconciliation entre peuples du Moyen-Orient et de l'Occident, lancer un nouveau Plan Marshall en faveur des pays du monde arabe, s'engager résolument pour la solution du conflit israélo-palestinien, soutenir les partisans de la démocratie au Moyen-Orient ; et aux Etats-Unis même, combattre tout préjugé contre les citoyens musulmans et d'origine arabe, s'engager dans des associations à but non lucratif et surveiller de près à quoi sont utilisés les impôts.

Beaucoup d'Américains comprennent qu'il n'y a pas d'un côté le bien et de l'autre le mal. Les quotidiens, même de province, renseignent leurs lecteurs sur la « vraie nature » de l'Islam et sur la CIA qui contribua à armer les mouvements islamistes en Afghanistan durant la guerre froide. Les pétitions circulent pour demander au gouvernement d'agir à l'étranger selon les principes de la démocratie américaine.

A 54 ans je suis encore une très jeune Américaine, naturalisée pour pouvoir voter depuis huit ans seulement. Pour la première fois, je me sens fière d'être citoyenne de ce pays dont tant d'habitants ont démontré courage, solidarité et calme dans la douleur et ont osé se poser des questions difficiles. Mais maintenant les bombes tombent et le débat se durcit entre la majorité partisane de cette stratégie et ceux qui s'y opposent. Alors moi qui suis aussi Européenne bon teint, citoyenne suisse de culture francophone avec une mère grecque née à Istanbul, je

dis à mes amis et parents européens : « Merci pour votre solidarité ; mais qu'elle ne soit pas passagère. Restez en contact avec les Américains de toutes races et de toutes religions que vous connaissez ; écoutez-les, mais aussi parlez-leur vrai, parlez-leur ferme. Nous avons besoin d'idées neuves, de créativité pour combattre le fanatisme religieux et le terrorisme sans en provoquer le redoublement. Aidons-nous donc les uns les autres à gagner la paix, ce trésor que nous avons un jour partagé. »

Défi du président de la confédération

Hanni Häberli, St Gall

Je m'exprime ici en qualité de ressortissante de Suisse orientale qui n'a pas pu participer aux conférences de l'été à Caux. Et j'aimerais tout d'abord remercier très chaleureusement trois Vaudoises. Leurs expériences personnelles de cet été ont été relatées dans Zig-Zag d'une manière si vivante et si joyeuse que nous avons pu nous faire une idée de ce qui s'est passé non seulement dans les réunions et les groupes de discussion, mais aussi dans les « coulisses » si tant est que cela existe à Caux.

Vivre de manière responsable, qu'est-ce que cela signifie ? C'était là un des thèmes essentiels des rencontres ; n'est-ce pas en effet la condition première pour que la démocratie puisse fonctionner ? Le président de la Confédération, Moritz Leuenberger, a parlé de responsabilité dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du Jeûne Fédéral dans l'église abbatiale de Payerne. Ce faisant il s'adressait aux croyants qui « se présentent devant Dieu avec leurs problèmes et leurs angoisses » et qui lui demandent aide et pardon. Mais il songeait aussi à ceux que des convictions différentes poussent à prendre des responsabilités. Je cite ses paroles : « Que nous disions merci ou que nous réfléchissions, nous ne pouvons pas éviter une chose, c'est la responsabilité, qu'elle nous soit imposée devant Dieu ou devant les hommes. » Puis il a mentionné la responsabilité dans la vie personnelle, mais aussi au niveau du pays et de la communauté des états. « Personne ne peut à lui seul porter toute la responsabilité, a-t-il dit, mais chaque individu, chaque institution, chaque pays peut et doit assumer dans son domaine spécifique sa part de responsabilité. »

Les nouvelles de Caux sont pleines d'histoires de gens qui ont découvert où se trouve leur responsabilité et qui l'assument avec courage et dévouement.

Remboursée

Extrait d'une lettre

Trudi Trüssel, Clarens

... Chaque chose dans ma vie présente est pour moi un petit ou grand miracle. Et souvent je me dis : « Est-ce que la Trudi d'aujourd'hui est celle-là qui était si mal-aimée, malade, amère et agressive ? » Dieu m'a bien « remboursée » de ces temps avec une bonté inouïe ! Ma reconnaissance est grande et je jouis de la vie chaque jour à nouveau.

Séjour en Afrique

Isabelle Hunziker, Zurich

J'étais en Afrique - dans la VRAIE Afrique - oh, que j'aime l'Afrique !

C'était un dimanche, dernier jour des rencontres internationales à Caux. Au début de l'après-midi je me suis rendue sur la terrasse pour y admirer le Lac Léman et intérieurement j'ai crié vers Dieu : " Oh Dieu, montre-moi la prochaine étape dans ma vie. " Par libre choix j'étais sans emploi, ce qui m'avait permis d'être active à Caux pendant tout l'été. N'ayant pas de plan pour la suite j'attendais un signe, une direction. Au cours du thé je rencontrai Joseph Wainaina du Kenya, qui connaissait ma situation. Il me dit sans détours : " Pourquoi ne viens-tu pas visiter mon pays ? " Il esquissa un programme sur un bout de papier : Nairobi, Central Valley, Rift Valley, Nairobi. J'étais totalement enthousiasmée par cette idée. J'atterris à Nairobi deux semaines plus tard à 5 h.20 du matin. Ce fut le début d'une mission inoubliable.

Je savais que nous visiterions des écoles et divers groupes, parmi lesquels ceux du Réarmement moral. Joseph m'avait aussi avertie que son logis était très, très modeste... En guise de moyen de transport nous utilisions les "matatus" usuels au Kenya, c'est-à-dire des Nissans vieilles de 20 ans et plus, pourvues de quatre planches, sur lesquelles sont entassées quatre à cinq

personnes parfois même une sixième, à moitié couchée sur les genoux de ceux qui sont assis. A la campagne les routes sont des pistes en terre battue, très inégales et qui deviennent impraticables à pied ou en voiture après un orage. La maison de Joseph se trouve à trois kilomètres de Ndaragwa, le village le plus proche ; auquel elle est reliée par une de ces pistes en terre battue. Une fois, après une longue journée de pluie, nous avons dû passer la nuit à Ndaragwa, la piste étant inutilisable.

La femme de Joseph et leurs cinq enfants nous attendaient avec impatience le jeudi suivant. Après avoir logé à Nairobi dans la belle maison du Réarmement moral, j'ai dû m'adapter au confort africain typique : une cabane en bois avec un sol en terre battue, sans eau, sans électricité... Le vendredi nous avons visité un groupe local du Réarmement moral à Subukia. Ce groupe était en train d'étudier une pièce de théâtre sur le sida et souhaitait nous en présenter un extrait. En tant que visiteuse très attendue et reçue avec chaleur, j'ai dû dire quelques mots. Je n'avais encore jamais fait ce genre de choses. J'ai imploré Dieu pour qu'Il me souffle le message approprié. J'ai parlé...et les gens étaient radieux et m'ont remerciée. J'étais moi-même tellement émue et subjuguée que j'ai dû retenir mes larmes.

La semaine suivante nous visitons une école secondaire avec deux amis. On me pria de m'adresser aux jeunes filles. Le conférencier avant moi avait parlé très ouvertement et de manière naturelle des rapports sexuels avant le mariage et du sida. Que devais-je transmettre à ces jeunes filles qui avaient toutes avoué avoir déjà couché avec des garçons ? Je les ai engagées à revoir leurs priorités, à se concentrer sur l'école, afin de s'assurer une bonne base de départ pour l'avenir. Beaucoup, voire trop de jeunes filles doivent interrompre leur formation scolaire parce qu'elles sont enceintes.

Le jour suivant le programme prévoyait la visite d'une école primaire. Cette fois je devais m'adresser aux enseignants. Leur manque de motivation était alarmant. Comment une telle attitude peut-elle encourager les élèves à étudier ? C'est presque avec ferveur que je les ai exhortés à susciter de l'enthousiasme et de la motivation chez leurs élèves afin de pouvoir

envoyer dans la classe supérieure les meilleurs et les plus désireux d'apprendre.

Durant ces trois semaines et demie, j'ai eu encore d'autres occasions de m'adresser à des groupes, de leur transmettre de l'espoir et du courage, et de leur faire savoir combien j'aime les gens et le pays. Et chaque fois j'ai ressenti leur reconnaissance du fait que je ne craignais pas de leur rendre visite même dans les conditions les plus primitives, que je m'intéressais à leur vie et que je m'engageais à les aider. J'ai quitté le pays avec le sentiment d'avoir été bénie et comblée, mais aussi avec l'ardent désir de faire davantage pour tous mes nouveaux amis et pour leur pays.

Lettre de Caux

Rose-Marie Regamey, La Tour-de-Peilz

Bonjour chers amis de CauxExpo et de la Librairie !

Permettez-moi de me présenter: Je m'appelle Rose-Marie Regamey, mes origines sont suisses allemandes et j'habite depuis 25 ans la région de Montreux où j'ai tenu une boutique de cadeaux pendant 13 ans.

Peut-être nous sommes-nous déjà rencontrés dans mon nouveau domaine – la librairie de Caux et l'Expo - où j'ai la chance de travailler depuis début décembre 2000.

L'été avec ses conférences a été une nouvelle aventure très enrichissante dans ma vie. Une chance de rencontrer des gens intéressants et avec beaucoup de vécu.

Je ventile mes heures de travail sur trois jours de la semaine, le jeudi, le vendredi et le samedi, de 10h à 11.30 et de 12.30 à 16h pour qu'il y ait une porte ouverte et un accueil à la librairie et à l'Expo.

Mais nous aimerions que les touristes et les visiteurs du dimanche puissent aussi entrer ! Alors je cherche une équipe de bénévoles qui auraient envie de vivre des rencontres intéressantes. Vous vous occuperiez de l'accueil pour l'Expo et de la vente des livres, cartes postales et de la

boutique cadeaux . Est-ce que vous voudriez faire partie de notre équipe ?

Je prends mes vacances en novembre - période où il y a très peu de clients - et nous fermons le magasin. Mais venez visiter l'Expo avec vos amis les jours d'ouverture, avant ou après mes vacances, ou prenez contact avec moi quand je suis présente, au 021 962 94 68 ou par écrit à :

Rose-Marie Regamey
La Librairie de Caux
1824 Caux

Alors à bientôt à Caux !

ZIG – ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Jeunes du Japon, du Pacifique et des Amériques

En parcourant les bulletins qui paraissent dans différents pays, on ne peut être que frappé par l'accent qui est mis sur la jeune génération. Au Japon, une première rencontre a été organisée en septembre par un nouveau groupe qui s'intitule MRA Youth Forum of Japan. Elle avait lieu dans une station de villégiature, Karuizawa, dans les environs de Tokyo. Ces trois jours de réunions et d'ateliers ont été si réussis qu'il est prévu de renouveler l'opération. Les organisateurs espèrent à l'avenir attirer des jeunes d'autres continents.

"Action for life" (Action de vie), dont nous avons évoqué précédemment les préparatifs, vient de s'ouvrir à Panchgani. Il s'agit d'un stage itinérant de formation morale et spirituelle qui rassemble trente jeunes de seize pays et qui s'étendra sur dix mois. Les participants se rendront soit tous ensemble soit par groupes dans une vingtaine de villes de dix pays d'Asie du Sud-Est et de l'Est.

Du Brésil, où se tient du 6 au 11 novembre, au Sitio San Luiz, à Pétropolis, la réunion annuelle de nos équipes des Amériques, l'interaction entre les générations est aussi au programme d'avenir sous la forme d'un camp de formation de jeunes et d'un projet d'échanges.

Enfin, les jeunes seront nombreux au *Hoho* de Panchgani où sont conviées les personnes qui désirent prendre à cœur l'avenir d'*Initiatives et Changement* pour les dix ou vingt prochaines années. Une centaine de personnes se sont annoncées jusqu'ici. Une jeune Anglaise, Natalie Porter, écrit à ce sujet: "*Ayant travaillé à différentes occasions avec le Réarmement moral ces dernières années, j'ai atteint une certaine compréhension de ses principes et de ses valeurs, et je veux les mettre en pratique dans ma vie. Il me semble juste de poursuivre cet engagement et de faire partie des quinze ou vingt prochaines années du Réarmement moral. Je veux participer aux changements à venir mais aussi contribuer à maintenir l'essence de cette communauté, sa vision et sa référence à la direction intérieure tout en élargissant les amitiés qui nous lient les uns aux autres.*"

Programme d'étudiants à Caux

Le "Caux Scholars Program", ce stage d'étude sur la transformation des conflits qui rassemble chaque été à Caux pendant un mois une vingtaine d'étudiants et de diplômés du monde entier, est devenu depuis une dizaine d'années un des temps forts des rencontres de Mountain House. La plupart des participants sont recrutés aux Etats-Unis, où se trouvent les organisateurs, même si des étudiants viennent aussi d'Asie, d'Afrique et d'Europe de l'Est. Mais il me semble que nous, en Suisse et dans les pays d'Europe occidentale, n'avons pas suffisamment pris à cœur cette occasion de mettre en mouvement des jeunes de chez nous.

Evidemment, il est peut-être moins exotique, pour des étudiants suisses, de participer à cette formation à seulement quelque cent ou deux cents kilomètres de chez eux, mais la Suisse, avec sa tradition d'engagement humanitaire et de médiation, pourrait aussi produire des candidats de grande qualité. Le prochain stage aura lieu du 13 juillet au 14 août 2002. "Transformer les conflits: du changement personnel au changement global", tel est le thème annoncé. Pour tout renseignement: Naila Sherman, 1156 Fifteenth Street, NW, Suite 910, Washington DC 20005-1704, Etats-Unis. E-mail: CauxSP@aol.com

COMMUNICATIONS

Rencontre du Nouvel-An 2002-2003 à Caux

Matthias Freitag

Température extérieure : -5°C...

Paysage de montagnes couvertes de neige sous un ciel bleu...

Dans le hall d'entrée un feu de cheminée, et dans la salle à manger du thé chaud avec les délicieuses pâtisseries de Hildi...

Qui aimerait préparer avec Martina et moi la prochaine rencontre familiale de Nouvel-An à Caux ?

Matthias und Martina Freitag
Töpchineweg 95
D - 12349 Berlin
E-mail : Matthias.Freitag@Berlin.de

Prochain délai : 30 décembre 2001

Remerciements

L'équipe de Zig-Zag remercie toutes les lectrices et tous les lecteurs qui ont déjà payé leur abonnement et ont parfois ajouté un don généreux. Les remarques encourageantes nous stimulent à continuer joyeusement.

Nous sommes aussi très reconnaissants pour les réponses sur les feuilles rouges que vous avez trouvées dans le dernier numéro. Mais malheureusement il nous en manque encore un bon nombre.

A celles et à ceux qui n'ont pas encore répondu nous nous permettons d'envoyer à nouveau le même message sur une feuille de couleur annexée. Nous vous prions de donner votre réponse à Maya Fiaux avant la fin de l'année. Merci.

Veillez prendre note que si vous désirez continuer à recevoir Zig-Zag vous devez aussi nous le communiquer.

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85
Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,
 fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com
Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24
 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6
Traductions et collaboration : Thierry Lefrançois, Lausanne ; Claire Martin, Perroy ;
 Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire ; Jacqueline Piguet, Vevey ;
 Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ; Rose-Marie Stahel, Ostermundigen ;
 André Tobler, Lausanne.